

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M. TOURNIÉ

Directeur

SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon : M. TOURNIÉ,
Directeur Maurice P.
Causerie : La Saint-Crépin..... Pierre Bataille
Echos artistiques L. M.
Nos Théâtres X.
Lettre Parisienne..... Arsène Alexandre
Ma Petite Patrie (sonnet)..... François Bellevaux
Libre-Chronique Franc-Sillon
Montpellier Guilo
Doux embarras (poésie)..... Clady Roy
Cercle Pierre Dupont..... L. V.
Bibliographie.
Eldorado. - Casino des Arts. — Scala-Bouffes.—
Guignol du Gymnase. — Ménagerie Pianet.
Le Cinématographe.
Revue financière.

M. TOURNIÉ

Notre nouveau directeur est ce qu'on appelle un sympathique.

Grand, de tournure militaire, le regard franc, l'allure distinguée, M. Tournié a le geste décidé, en rapport avec sa conception immédiate des situations. Sa conversation, dans sa brièveté, est empreinte du charme des souvenirs et la phrase s'émaille d'une pointe d'ironie qui ne la dépare pas.

Artiste par tempérament, M. Tournié est un musicien consommé. Violoncelliste de grand talent, premier prix du Conservatoire de Toulouse, à 15 ans il tenait au Capitole un pupitre à l'orchestre et se faisait remarquer par le charme et la simplicité de son jeu, classique et humain à la fois !

Après avoir appris au Conservatoire tout ce qu'un chanteur peut y apprendre, M. Tournié débutait en 1869 à Lille avec un succès qui faisait présager une brillante carrière. Il fit, en 73, un court passage à l'Opéra, puis ayant de nouveau signé en province, il y fut entendu un soir par Halan-

zier, le directeur de l'Académie nationale de musique, qui s'aperçut de l'erreur qui avait été commise, en ne retenant pas le jeune artiste à Paris. Il le traita en étoile et lui fit de brillantes propositions, justifiées par la réputation qui commençait à s'attacher au jeune ténor.

D'Anvers, M. Tournié vint à Marseille ; il fit ensuite la saison à Nantes et entra à la Monnaie, à Bruxelles, où durant un séjour de quatre ans, il fit de nombreuses créations entre autres celles de *Cinq-Mars* et d'*Aïda*.

La reprise de *Lohengrin* lui valut les félicitations de toute la presse bruxelloise.

La tarentule de l'exportation le piquant, il fit une tournée en Amérique, revint à Marseille et accepta enfin un engagement dans sa ville natale.

A Toulouse, comme artiste ou comme directeur, M. Tournié a laissé d'inoubliables souvenirs et ses créations du *Roi d'Ys*, du *Tannhauser*, d'*Aïda*, de *Richard III* resteront des soirées mémorables entre toutes.

Dans l'intervalle, M. Tournié tint sur notre première scène l'emploi de fort ténor, avec une autorité et un talent qu'il me paraît superflu de rappeler ici.

Il venait de la Monnaie et sa réputation nous donnait le droit d'être difficiles. Tous ceux qui fréquentaient le théâtre à cette époque, c'était en 79, se rappellent l'élégant Raoul des *Huguenots*, le brillant Robert de *Robert-le-Diable*, le magnifique Eléazar de la *Juive*, le fougueux Arnold de *Guillemé-Tell* ; en un mot l'artiste si complet comme chanteur et comme comédien dont l'organe, plein de douceur et de charme dans le grave et le médium, vibrât dans l'aigu comme un clairon de batailles !

Les créations d'*Aïda* et de *Zampa* sont encore dans toutes les mémoires d'artistes.

M. Tournié vient parmi nous avec l'intention de faire du théâtre sérieux, et de satisfaire le public tout en y trouvant son avantage.

En ceci, il a raison et les folies d'une gestion précédente nous ont montré à quel résultat on arrivait quand le directeur n'était pas doublé d'un commerçant.

Comme musicien, il saura choisir les ouvrages susceptibles d'attirer le public ; comme artiste, il possédera toute l'autorité indispensable sur son personnel et comme directeur, ayant fait ses preuves, il apportera cet esprit de suite et cette logique, sans lesquels une bonne administration ne saurait vivre.

C'est donc avec un véritable plaisir et une joie bien sincère, que nous souhaitons la bienvenue à M. Tournié, persuadés qu'il saura maintenir notre scène au niveau qui lui appartient et donner toute satisfaction au public lyonnais.

Maurice P**.



CAUSERIE

LA SAINT-CRÉPIN

La veillée des armes -- en fait d'armes il s'agit, je le suppose, d'un tire-pied, d'une halène et d'un tranchet -- a commencée pour les cordonniers : ils s'approprient à célébrer dans deux jours -- le mardi 25 octobre -- la fête de leur patron, le grand Saint-Crépin.

A la Saint-Crépin,
Mon cousin,
Les cordonniers se frisent !

Non seulement -- ce jour là -- ils se frisent, mais ils se mettent sur leur « trente-et-un » et s'arrangent à faire mentir le sot proverbe qui veut que les cordonniers soient toujours les plus mal chaussés.

Quelques esprits méticuleux -- de ceux pour lesquels le passé ne saurait avoir de secrets -- se sont donnés pour mission de rechercher pourquoi et comment Saint-Crépin -- à l'exclusion de tout autre -- était devenu le patron des artisans qu'un orgueil mal placé incite aujourd'hui à troquer leur ancien nom de cordonniers contre celui de chausseurs.

Le mot « cordonnier » -- on écrivait primitivement « cordouanier » -- rappelait que les cuirs et peaux de chèvres furent longtemps tirés de la ville de Cordoue, en Espagne. Le mot « chausseur » plus distingué -- paraît-il -- ne rappelle rien du tout.

C'est ainsi que s'effacent et disparaissent peu à peu les vestiges d'un autre temps et si je ne craignais pas de parodier -- pour la circonstance -- un mot resté célèbre, je dirais en prenant une pose tragique : Les vestiges passent, les tiges restent !

Saint-Crépin était un simple ouvrier cordonnier venu avec Saint-Denis pour évangéliser les Gaules, vers la fin du III^e siècle.

Tous les deux furent décapités. Saint-Denis poussa -- dit-on -- l'héroïsme jusqu'à ramasser sa tête et à la porter dans ses mains pendant un assez long trajet, Saint-Crépin n'eût pas l'idée d'en faire autant : cela ne l'empêcha nullement de devenir plus populaire que son courageux compagnon.

La présence d'esprit n'est pas aussi indispensable qu'on le croit généralement, pour réussir auprès des masses.

La *Revue des traditions populaires* explique comme suit, pourquoi Crépin fût canonisé.

Un soir que -- pendant son travail -- il avait près de lui une grosse bouteille de verre remplie d'eau, il remarqua que la lumière de sa chandelle, passant au travers du liquide, se concentrait en un seul point très lumineux.

Il s'avisa dès lors de mettre son soulier sous ce point et put exécuter les coutures les plus difficiles avec la même perfection qu'en plein jour. Il fit part de sa découverte à ses confrères qui -- à dater de ce moment -- employèrent les fameuses boules remplies d'eau que l'on connaît.

C'est en reconnaissance de ce service que les cordonniers sollicitèrent la canonisation de Crépin qu'ils adoptèrent pour leur patron.

Ils se conformaient en cela à l'usage qui voulait que chaque corporation ouvrière prit le nom d'un saint ayant -- de son vivant -- exercé une profession analogue à la sienne : les jardiniers avaient Saint-Fiacre ; les serruriers et les forgerons, Saint Eloi ; les boulangers et les pâtisseries, Saint-Honoré.

Je ne me suis jamais expliqué -- par exemple -- pourquoi les artilleurs et les pompiers s'étaient placés sous le patronage de Sainte-Barbe, ni pourquoi le nom de cette jeune martyre avait été préalablement donné à la chambre du navire où se trouve la soute aux poudres.

Outre que la poudre n'était pas inventée à l'époque où vivait Sainte-Barbe, il est certain que cette pieuse personne n'eût jamais de feux à éteindre par la raison excellente qu'elle s'était formellement interdit d'en allumer.

Les cordonniers et les savetiers -- ces derniers plus spécialement chargés de réparer les désastres de la chaussure humaine -- ne bornèrent pas leur reconnaissance à chômer, une fois par an, en l'honneur de Saint-Crépin, ils jurèrent de chômer le jour où sa tête était tombée et ayant appris que ce jour là était un lundi, ils décidèrent de faire la fête cinquante deux fois par an !

Et voilà pourquoi les compagnons de la manique observent si religieusement -- chaque semaine -- le repos du lundi.

Il est bon d'ajouter que nombre de travailleurs -- appartenant à tous les corps d'état et plus particulièrement à ceux du bâtiment -- se sont hâtés de suivre cet exemple.

De cette unanimité touchante est née « La Saint-Lundi ».

Les cordonniers peuvent être fiers de leur *Livre d'Or*. Beaucoup d'hommes -- avant d'arriver à la célébrité -- ont commencé par confectionner des chaussures pour leurs contemporains.

Il suffira de rappeler, en Amérique: Roger Scherman qui fut un des premiers hommes d'Etat de son temps — en Angleterre: John Brandt, illustre antiquaire, Blomfield, Gifford, Nolfroft, Prandall, écrivains et savants — En Allemagne: David Percus, professeur de théologie, Winckelmann, auteur de l'*Art chez les Anciens*; Hans Sachs, l'auteur dramatique auquel Wagner a fait une place dans ses *Maîtres-Chanteurs* — En Suède; le grand naturaliste Linné. — En Italie: François Sforce, qui s'empara de Milan — en France: Baldnier, auteur érudit, Lestage, Henry Sollier, J.-B. Rousseau, poètes, Rigault, mathématicien, sans oublier Jacques Pantaléon qui jeta — sur la corporation — un luxe inattendu, en devenant Pape sous le nom d'Urbain IV!

L'histoire de la chaussure, c'est l'histoire de l'Humanité en marche!

Et quelles étapes franchies en cette longue suite de siècles qui va du soulier en feuilles de palmiers et de papyrus des premiers Egyptiens, du cothurne grec et de la sandale romaine à nos chaussures modernes uniformément démocratisées sous les noms de souliers, brodequins et bottines, sans parler des bottes, ces fameuses bottes dans lesquelles — par suite de la pénurie des temps — les gens ont de moins en moins la facilité de mettre du foin!

Comme l'a dit Savinien Lapointe, un cordonnier poète qui gardait les chevilles pour les chaussures et en mettait le moins possible dans ses vers :

Les temps sont durs, Madame, et je sais bien pourquoi...

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

Nous avons annoncé que Mlle Desvareilles était engagée à Nantes. Son admission, après débuts, s'est faite sans aucune opposition.

Il est fort possible que la présence de cette artiste décide la direction nantaise à mettre à la scène l'ouvrage de Saint-Saëns, *Phryné*, que Mlle Desvareilles a créé à Lyon avec un succès qu'on n'a pas oublié.

Mlle Jane Dhasty est engagée à Nice où elle doit chanter *Hérodiade*, au cours de la saison.

Dans le tableau de la troupe de comédie et vaudeville, de Saint-Etienne, direction J. Poncet (3^e année), nous trouvons les noms de plusieurs artistes ayant appartenu à la scène des Célestins; MM. Paul Darthey, Bouzer, Pellat; Mmes Jane Thevenet, Blancheteau, Schnell et Lavigne.

On donne comme certaine la rentrée de Coquelin à la Comédie-Française.

Cet événement artistique aurait été déterminé par l'approche de l'Exposition de 1900 et des grosses recettes qu'elle fait espérer.

Cyrano entrerait en même temps au répertoire de la Comédie.

L'ouverture de l'Opéra-Comique est officiellement annoncée pour le 1^{er} décembre. D'ici là, le ministre des Beaux-Arts a autorisé la troupe de ce théâtre à donner du 25 octobre au 25 novembre des représentations dans la salle du Château-d'Eau.

M. Albert Carré composera son répertoire avec le *Pré aux Clercs*, la *Dame blanche*, *Mignon*, les *Dragons de Villars*, les *Noces de Jeannette*, le *Chalet*.

On annonce la mort du librettiste Louis Gallet, qui a eu pour collaborateur presque tous les compositeurs actuels.

Parmi les ouvrages qu'il signa, citons : le *Roi de Lahore*, *Patrie*, *Ascanio*, *Etienne Marcel*, *Cinq-Mars*, les *Guelfes*, *Marie-Madeleine*, *Thaïs*, le *Déluge*, *Proserpine*, la *Princesse Jaune*, *Djamleh*, le *Kobold*, *Frédégonde*, *Tamara*, *Dalila*, *Vanina*, etc.

Citons également *Déjanire*, drame lyrique représenté dernièrement aux arènes de Béziers, par la troupe de l'Odéon.

Louis Gallet était né à Valence, dans la Drôme, en 1835 : à ses débuts dans la carrière littéraire, il fut encouragé par son compatriote Emile Augier, qui le couronna en 1867, comme membre du jury d'un concours ouvert par le ministre des Beaux-Arts désireux de récompenser le meilleur livret, qui fut alors la *Coupe du roi de Thulé*. Le musicien était Diaz.

MM. Massenet et Bizet avaient également concouru, mais Eugène Diaz triompha et la *Coupe du roi de Thulé* fut jouée et créée par Faure à l'Opéra de la rue Le Pelletier. Le manuscrit fut brûlé lors de l'incendie de ce théâtre.

Le Dr Joal donne, dans la *Revue de Laryngologie*, le signalement physique des chanteurs. Voici celui des ténors :

Le nez est petit, le visage plutôt plat et carré, l'angle postérieur de la mâchoire inférieure est accentué et dirigé en dehors la tête est solidement rattachée au thorax par un cou court et fort.

Rien de bien fixe à propos de la stature quoique le ténor soit plus souvent de petite taille. Les signes suivants, constatés dans quelques cas seulement, ont une valeur secondaire.

Les saillies musculaires sont effacées, le tissu cellulaire est abondant, la couche adipeuse épaisse les formes sont arrondies dans leur ensemble.

A cette esquisse plutôt efféminée du ténor, M. Joal oppose la vigoureuse silhouette de la basse. « Les basses, dit-il, sont le plus souvent en possession d'un appendice nasal volumineux. »

Et sur ce point il est d'accord avec Malgaigne qui écrivait en 1831 :

« J'établis comme un principe certain qu'il est possible de juger de la gravité ou de l'acuité de la voix par la forme et la saillie du nez. Je n'ai jamais vu un homme

ou une femme avoir un nez retroussé et une voix grave : toujours les voix graves sont accompagnées d'un nez considérable. Il est énorme chez les basses tailles, chez les chœurs de cathédrale par exemple.

« Je pose en principe que le développement des cavités nasales est en rapport direct avec celui du larynx.

Conclusion ; les basses ont nécessairement du nez !

L. M.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Les deux représentations données depuis l'ouverture du Grand-Théâtre, qui a eu lieu le mercredi 19 octobre, ont suffi pour montrer que la troupe présentée par M. Tournié possédait d'excellents éléments et que, en attendant les nouvelles œuvres annoncées, le répertoire classique serait interprété dans les conditions les plus désirables.

La reprise de *Roméo et Juliette* effectuée devant une fort belle salle, a été très intéressante.

M. Handerson, qui paraissait pour la première fois devant le public lyonnais, a chanté d'une voix agréable, qui gagnerait certainement à être dégagée de quelques accents gutturaux, trahissant la nationalité de l'artiste, le rôle de *Roméo*.

Les honneurs de la soirée — et c'était justice — ont été pour M^{me} Tournié qui, outre une fort jolie voix, a mis au service du personnage de *Juliette* tout le charme et toute la tendresse qu'il exige.

M. Sylvain possède comme basse un volume de voix exceptionnel qu'il a pu mettre en relief, un peu trop généreusement peut-être, dans le rôle de *Frère Laurent*.

Les autres interprètes, M. Fuld le baryton a qui échoit la tâche difficile de remplacer Delvoye, M. Lataste qui chantait *Capulet* et M. Deville chargé du rôle de *Tybal* ont montré d'excellentes qualités dans des rôles trop secondaires pour qu'on puisse émettre sur leurs mérites respectifs une opinion définitive.

Disons cependant que la seconde du-gazon, M^{me} Very a fait une excellente impression sous le travesti du page *Stéphano*.

Les chœurs se sont montrés ce qu'ils sont au début de chaque saison et nulle doute qu'après quelques représentations, ils posséderont toute la cohésion qu'on est en droit d'attendre d'eux.

L'Orchestre qui a conservé presque tous ses solistes s'est vite senti de la

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc., etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patrons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

EN VENTE PARTOUT Le Journal de la Beauté
Le Numéro : 10 centimes
Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins
Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

EN VENTE

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon

ET DANS SES SUCCURSALES

MONOLOGUES DE SALON on est souvent embarrassé pour le choix de monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles. Nous avons comblé cette lacune et offrons au public aux prix réduits suivants : 12 monologues assortis pour jeunes gens au lieu de 6 fr., prix : 3 fr. 50 ; 12 monologues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr., prix 3 fr. 50. Une série de pantomimes jeunes gens ou demoiselles, prix : 1 fr. Adresser timbres ou mandats à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

TOUS MAGNÉTISEURS !

Le Magnétisme et ses secrets sont dévoilés dans ce intéressant volume.

TOUT LE MONDE PEUT ENDORMIR fasciner, hypnotiser, faire chanter, rire, pleurer, mettre en catalepsie partielle ou totale. C'est le Magnétisme mis à la portée de tous. Tout le monde est magnétiseur. Prix : 2 fr. 50. — Adresser timbres ou mandat à M. le Directeur du COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

direction expérimentée que lui a imprimée M. Amalou, le nouveau chef d'orchestre qui nous arrive de Rouen précédé d'une réputation artistique que nous n'aurons probablement qu'à confirmer.

La présence de M. Mondaud donnait à la reprise d'*Hamlet*, un vif intérêt.

On se souvenait que, depuis Faure, jamais le héros de Shakespeare n'avait rencontré une incarnation aussi dramatique. M. Mondaud a récolté les mêmes applaudissements qu'autrefois et le public l'a rappelé après chaque acte.

M^{me} Tournié a retrouvé sous les traits de la blonde *Ophélie* le succès qu'elle avait obtenu la veille sous ceux de *Juliette*. Elle s'est montrée cantatrice de premier ordre et a joué la magnifique scène de la folie avec un sentiment très juste et une vérité d'expression saisissante.

M. Sylvain (*le Roi*), a mis une sourdine à l'ampleur exhubérante de sa voix et sa diction plus sobre lui a valu, surtout dans la scène de l'Oratoire, un accueil des plus flatteurs.

Le personnage de la *Reine* était confié à M^{me} Bonheur-Chais qui possède assurément une voix de contralto éciatante mais sujette à quelques inégalités, il faut l'attendre à une autre épreuve pour l'apprécier.

On peut en dire autant de M. Deville, doué d'une voix claire et retentissante à laquelle ne messierait pas un peu plus de style.

Le ballet de la *Fête du Printemps* a servi de début à M^{lle} Cerny, première danseuse qui a fait preuve de souplesse et de légèreté et s'est convenablement acquittée des variations multiples de la fameuse scène du bouquet.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après l'analyse détaillée que nous avons donnée, dans notre dernier numéro, du vaudeville de M. Feydeau, il ne nous reste plus qu'à parler de son interprétation.

Le Dindon est la continuation du genre extra-bouffon auquel nous devons déjà *Fil à la Patte* et *l'Hôtel du Libre-Echange*, du même auteur, les mêmes épisodes cocasses, les mêmes quiproquos inépuisables s'y retrouvent avec un peu plus de piment encore que dans les farces précédentes.

La devise semble être celle-ci : quand on prend du piment, on n'en saurait trop prendre ; tant pis si c'est aujourd'hui l'unique moyen de provoquer le fou rire.

La verve et l'entrain des interprètes ont assuré le succès du *Dindon* qui nous paraît appelé à fournir une carrière longue et fructueuse.

Il faut rendre cette justice aux artistes des Célestins, tous, sans exception, ont été à la hauteur de leurs rôles.

M. Hurteaux, (*Vatelin*) ; Mosnier, (*Fontagnac*) ; Perret, (*Raidillon*) ; Dubosc, (*Soldignac*) ; Haury, (*Pinchard*) ; M^{me} Cavell, (*Lucienne Vatelin*) ; Billon, (*M^{me} Pinchard*) ; Deylia, Perret, Marçay et Schaumat rivalisent d'entrain et de belle humeur dans les péripéties sans nombre auxquelles ils se trouvent mêlés.

Un pareil ensemble est de bon augure pour les vaudevilles que la Direction a l'intention de représenter au cours de la présente saison.

TOURNÉE ROMAIN

C'est aujourd'hui samedi qu'aura lieu aux Salons Monnier, la première représentation de la tournée Romain. C'est un des plus curieux spectacles qu'il sera donné d'entendre ; en effet, M. Romain a su le composer en artiste consommé : de 9 heures à 11 heures 1/2 le rire le plus franc alternera avec l'émotion la plus violente. *Hortense couche-toi !* qui lèvera le rideau, est une des plus spirituelles fantaisies de Courteline ; ensuite nous aurons la bonne fortune de voir *Lui !* ce puissant tableau de mœurs d'Oscar Méténier, que les Parisiens sont allés applaudir plus de trois cents fois de suite au théâtre du Grand-Guignol. Après cet acte qui trouble et angoisse les plus sceptiques, nous retrouvons l'éclat de rire fou avec *Théodore cherche des allumettes...*, une inépuisable bouffonnerie de Courteline, et la soirée se termine par *Mlle Fifi*, cette pièce qui a déjà fait couler tant d'encre. Méténier a su respecter la nouvelle de Guy de Maupassant en lui conservant cette flamme et cette envolée patriotique qu'il a mis dans le personnage du curé Chantavoine, qu'interprète si magistralement M. Romain. Certes l'ensemble du spectacle, par sa brutalité et sa vigueur n'est pas un spectacle de jeunes filles, mais tous les amateurs de sensation d'art défileront aux Salons Monnier, comme à Paris, le public a défilé au Grand-Guignol, pendant tant de soirées.

X.

LETTRE PARISIENNE

Il arrive parfois que dans les sociétés de bohèmes, un des assistants tire une forte pipe colottée de sa poche en disant : « Je la fumerai ce soir chez la princesse de Galles » Ou bien encore quelques gens qui ne respectent rien se demandent négligemment entre eux : « Est-ce que tu vas demain au

bal de la duchesse d'Uzès ? » ou tout autre nom aristocratique de maîtresse de maison où il n'est nullement besoin de le dire, ils n'ont jamais été et ne seront jamais invités.

Mais ces sortes de banales plaisanteries du plus parfait inconvenant ont le don de faire éclater les gros rires. Uniquement en vertu de la loi des contrastes qui est du rire le plus infaillible moyen.

C'est à cause de ces contrastes encore qu'on a souri dans le public parisien en lisant l'autre jour dans tous les journaux qu'une petite publication, une sorte de courrier circulant ou censé circuler dans les hôtels (pas les hôtels au sens princier, mais au sens meublé du mot) se faisait fort de mettre à même ses nombreux clients (encore de la vantardise) de visiter les maisons les plus célèbres et les plus fermées de la haute société.

Le moyen employé par cet « éminent confrère » ! Oh simple comme tout.

Il suffisait de verser une certaine somme pour être invité chez la duchesse d'Uzès, Mme de Janzé, Mme de la Rochefoucauld, etc., etc. Bref, le journal donnait la liste.

Tout d'abord ça été un moment de stupeur et on a cru que ces révélations étaient le commencement d'une sorte de « Panama » nobiliaire. Puis on a cru devoir donner quelques explications concernant principalement ces démentis.

On a dit que certaines maisons en effet, dans des circonstances déterminées avaient été ouvertes à qui voulait, moyennant finances ; que par exemple Mme de Janzé avait la saison dernière fait installer très bravement un tourniquet à la porte de son hôtel pour permettre de visiter ses magnifiques collections d'art à tout passant qui verserait au profit des blessés de la guerre espagnole une très modeste somme. Mais que c'était une modeste somme et jamais la forte somme, la somme scandaleuse qui pouvait être glissée pour une invitation en règle par le premier rustre ou le premier étranger venu. Enfin qu'au grand jamais on n'avait entendu parler de ces sottises dans les autres maisons désignées.

Divers journaux qui sont un peu l'organe du grand monde ou très au courant de ce qui s'y passe, tournèrent la chose en plaisanterie et dirent que le fameux étranger, client de la petite feuille, n'avait pas besoin de délier les cordons de sa bourse ; qu'il n'avait qu'à se faire connaître et qu'on l'inviterait partout, qu'il ferait fureur cet hiver.

On voit par ce résumé d'un papotage, que l'incident avait provoqué beaucoup d'émotion dans un monde très susceptible et très sensible aux insinuations.

Mon Dieu ! il n'était pas nécessaire de se tant mettre en peine. Il y a des moyens bien plus certains de pénétrer dans les salons les plus fermés et sans aucun titre ni aucune somme déboursée : on peut parfois y entrer pour rien du tout.

Cela ressemble à la « question romaine » d'antique mémoire ou à toutes « questions » qui ont été à la mode depuis. Tout d'abord cela a l'air très difficile, on croit qu'on ne viendra jamais à bout de faire passer un petit anneau ou une petite boule par quelque méandre très compliqué de fil de fer ou quelque trou inaccessible. On y passe une heure, deux heures, on s'exaspère et plus on y met d'efforts et d'importance, plus le petit objet semble se refermer et se moquer de vous.

Puis au moment où on y pense le moins, crac, la boule passe toute seule, l'anneau franchit les obstacles. Ou bien encore quelqu'un vous a enseigné le truc et on dit : « Comment, c'était aussi bête que ça ! »

Eh bien c'est aussi bête que ça d'être admis dans le monde. Il suffit d'un hasard ou de quelqu'un providentiel qui vous enseigne le truc. Il est vrai qu'alors on dit qu'on avait pris bien des peines pour un plaisir de mince intérêt car tous ces salons se ressemblent en ce sens qu'on s'y ennuie à dose égale. Ce sont les mêmes conversations où personne ne dit ce qu'il pense et où tout le monde se rabat sur tous les clichés qu'on peut entendre à la même heure dans tous les salons mondains

Ce sont les mêmes menus aux diners et les mêmes glaces aux buffets. Ce sont aussi les mêmes attractions dans les soirées, s'il y a une cantatrice, un homme politique étranger, un monologue, un phénomène, un conquérant, un général, un poète qui pour le moment fait fureur, il faut que cet oiseau rare ou réputé tel, passe tour à tour dans chacun des salons cotés sous peine pour ce salon de déchéance et de racontars à n'en plus finir. Alors si vous avez le malheur d'être un peu esclave de ces réceptions, la première fois le phénomène vous amuse, vous êtes ravi de pouvoir dire : « Je l'ai vu » La seconde fois dans le salon suivant il vous semble moins original, la troisième fois il vous semble absurde, la dixième vous avez envie de vous retirer à la Trappe.

Quant au procédé pour entrer dans ces délicieuses maisons, il est à la portée de tout le monde, il suffit de connaître quelqu'un qui vous présente à une autre personne qui connaît un familier et vous êtes admis, on ne fait pas autrement attention à vous, il faut bien qu'il y ait du monde. Le seul point nécessaire est de ne pas se faire remarquer par la moindre particularité de tenue ou de physionomie, sans cela c'est beaucoup plus difficile. Ou bien alors faire partie de la catégorie des phénomènes, être admis dans la ménagerie à titre de sujet de la saison. Mais alors c'est beaucoup plus fatiguant. De toute façon c'est moins naïf et plus économique que de payer très cher le droit de s'ennuyer.

Arsène ALEXANDRE.



TRAVAIL ASSURÉ Offre sérieuse, à Messieurs, Dames et Demoiselles. Rapport 4 à 6 fr. par jour sans quitter emploi. Propre et facile à faire. Ecrire DUPIN, 13, avenue Gambetta, Paris. — TIMBRE POUR RÉPONSE.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

SOLDATS LIBÉRÉS

Si, en attendant un emploi, vous désirez représenter une très bonne maison. Ecrivez à M^{me} veuve GALLERON, Huiles et confiserie d'olives à Tarascon (B.-du-R.)

Très bonnes conditions

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même, au pinceau tous les objets et entre autres : Cadres de glaces ou tableaux, vases, pendules, ornements, statuettes, meubles, de fantaisie, etc.

Prix de la Boîte : 2 fr.

PETITS DOCKS DU COMMERCE

LYON. — 12, Rue Confort, 12. — LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

OFFRONS

à Messieurs, Dames et Demoiselles

désirant utiliser lucrativement leurs loisirs, travail facile et agréable à faire chez soi, rapport **4 à 6 par jour**, selon production.

DUVAL & C^{IE} 3, Rue Cadet, 3
PARIS

POUDRE ROCHER LAXATIVE
DEPURATIVE
Le flac. de 20 doses, 2fr. 50
Contre la **CONSTIPATION** et ses conséquences
Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs
GUINET, Ph^{re}, 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies

NEURALGIES NEVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés** », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie **BERTRAND** Aîné, Françon, Successeur

21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La *Kaoline* est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La *Kaoline* est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de *Kaoline* de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

MA PETITE PATRIE

*O mon pays natal ! j'aime tes cieux dorés,
Ta rivière au flot lent qui lentement ruisselle
Sur son lit tout pavé de débris de vaisselle,
Bizarre mosaïque aux dessins ligarrés !*

*J'aime tes longs coteaux, tes forêts et tes prés,
Ton rustique clocher dont le coq étincelle
Et tes vallons si beaux, où se promena celle
Qui par le souvenir les a rendus sacrés !*

*Mon doux pays natal ! j'aime ces voix divines
Qui passent en pleurant, la nuit, dans les ravines
Et qui bercent le front de tes bois endormis...*

*— Et ces chênes géants, plusieurs fois centenaires,
Qu'avec un saint orgueil, ô mon cœur ! tu vénères,
Seront toujours pour moi comme de vieux amis !*

François DELLEVAUX.

LIBRE CHRONIQUE

On annonce que, dans sa retraite de Suisse, M. Emile Zola travaille avec ardeur à un livre : *Fécondité*.

Espérons qu'il n'en sera pas le héros ; car, pour le repos de la France, on ne peut que souhaiter la stérilité de cet agitateur macaronique.

Ce sera le premier d'une série de quatre romans, faisant suite à la trilogie : *Lourdes, Rome, Paris*.

Une vraie série à la *daumont*, dont il nous menace, pour se changer un peu des « dos verts » dont il chante habituellement les exploits.

Cet homme est sans pitié ; il profite de la crise nationale provoquée par son intervention dans l'affaire Dreyfus, pour la pousser à son paroxysme par le jet dans la balance de la justice d'un poids de quatre livres.

Et quatre livres écrits par Zola, vous savez si sa prose est *Lourdes* et indigeste ! Il ne faut rien moins que l'estomac d'autruche de l'Académie de Rio-de-Janeiro pour s'assimiler une matière aussi compacte. Nos Quarante y avaient renoncé depuis longtemps, malgré les cornichons au vinaigre préparés par M^{me} Zola, comme condiments destinés à en faciliter l'absorption.

L'information précitée ajoute que les soucis de sa campagne dreyfusarde ne lui laissent plus assez de loisirs pour entreprendre une œuvre de longue haleine.

Le pauvre homme ! il n'avait même plus le *Temps* de souffler ! Mais il est vraiment trop modeste.

— Et c'est là son moindre défaut —

s'il trouve que la scie antipatriotique, qu'il nous a montée, n'est pas une œuvre

de longue haleine ! Alors surtout qu'au train dont marchent les choses — jugées, déjugées, préjugées — il n'y a pas de raison pour que ça finisse... autrement que la complainte du *P'tit-Navire*, qui ramènera Alfred-le-Révisé dans son ingrate patrie :

Si cette histoire vous embête (*bis*)
Nous allons la-la-la recommencer ! (*bis*)

Dans son exil, M. Zola a travaillé avec acharnement pour essayer de réparer le temps perdu, et au lieu de quatre heures qu'il consacrait à sa tâche quotidienne dans l'hôtel de la rue de Bruxelles ou à Médan, il s'est imposé, depuis son départ de France, des journées de huit heures. Ah ! c'est donc pour ça qu'il faisait grève depuis quelque temps ! Il poursuivait la revendication de la journée de huit heures, mais maintenant qu'il l'a obtenue, et la révision par surcroît, il va revenir nous prêcher l'Évangile de la Passion de la Vérité en marche.

Malheureusement, il a gagné, à ce surmenage, de terribles crampes d'estomac, déplorables suites de l'abus des conserves de cornichons, que l'octroi, prévoyant et soucieux de sa santé, voulût un certain jour l'empêcher d'introduire. Mais ce diable d'homme introduit tout ce qu'il veut, même les instances judiciaires les plus Labori... dicules.

On a dit encore que M. Emile Zola profiterait des événements auxquels il a été mêlé, pour écrire à sa manière, une histoire de l'affaire Dreyfus. Nous croyons savoir que l'intention de M. Zola est de lancer un livre de souvenirs sur cette tragique aventure, mais que ce livre qui n'aura pas la forme du roman, ne doit paraître qu'après sa mort.

Ouf ! et pour tout le mal que ce Vénitien mal greffé aura fait à notre pays, ce n'est pas se montrer trop sévère que de désirer la prochaine apparition de cette dernière œuvre... posthume.

FRANC-SILLON.

MONTPELLIER

Grand-Théâtre. — Depuis trois semaines le théâtre a ouvert ses portes et les pensionnaires du nouveau directeur ont tous défilé devant le public qui n'est pas enchanté de la nouvelle troupe.

Comme noblesse oblige, ancienneté (M. Miral faisant mettre sur ses imprimés 5^e année) et reconnaissance auraient dû imposer un devoir au directeur, celui de présenter une troupe convenable d'autant plus que M. Miral a 15,000 francs de subvention

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

de plus que ses prédécesseurs et d'autres avantages, notamment la diminution du prix de l'éclairage et ce n'est pas le moindre.

M. Miral semble avoir porté tous ses soins sur les artistes de grand opéra dont le public s'est montré satisfait en acceptant le trio.

Quant à la troupe d'opéra-comique ! le ténor léger a déjà succombé devant le verdict du public et pour les autres : chanteuse légère, dugazon, baryton, le résultat du vote n'est pas douteux, et l'on doit s'occuper de les remplacer.

Nous ne parlerons pas de la troupe de comédie qui est tout à fait inférieure, à part un seul sujet.

Le ballet qui, à notre avis, devrait être soumis au verdict des abonnés et habitués est inférieur aux précédents notamment au ballet Rougier qui possédait deux excellents artistes Mme Rougier et Mlle Massonni que les Lyonnais pourront apprécier.

Que dire des spectacles, toujours les mêmes, l'on nous a servi depuis l'ouverture, plusieurs fois l'*Africaine*, les *Huguenots*, *Mireille*, *Faust* et *Manon*, c'est vraiment peu varié.

Lundi, en représentation populaire, le trial a été admis. Cet artiste qui fait partie de la troupe d'opéra-comique a débuté dans une comédie (à prix réduits).

Nous étions habitués à voir le titulaire de cet emploi faire son 3^e début dans le *Maître de Chapelle* ou les *Dragons*, mais cette année-ci, il en a été autrement.

Nous prions toutefois MM. les abonnés qui se sont désintéressés de ce côté de bien examiner le résultat.

Abonnés : 43 oui, 30 non.

Non abonnés : 75 oui, 2 non.

Une telle différence d'appréciation sur un artiste est admissibles et MM. les abonnés feront bien au premier début de s'intéresser au vote du parterre. Un nouveau journal de Paris dans son premier numéro a parlé des débuts au théâtre (visant Montpellier) aux habitués et abonnés de se rendre compte comment s'opère le vote.

GUILO.

DOUX EMBARRAS

Mes beaux lys ont poussé dans le jardin des roses,
Et je ne savais plus en ce charmant séjour,
Si je devais garder sur leurs tiges écloses,
Ees fleurs de l'innocence, ou les fleurs de l'amour.

Lors, j'ai fermé les yeux sur toutes leurs merveilles,
J'ai laissé leurs parfums se mélanger dans l'air ;
Ees lys se sont fanés, et les roses vermeilles,
De leurs épines d'or aiguillonnaient ma chair.

Pour sortir d'embarras et garder la plus belle
Des fleurs qui se pressaient dans l'asile enchanteur,
J'ai pris femme jolie, et je retrouve en Elle,
Des roses et des lys le charme et la couleur.

Clady Roy.

CERCLE PIERRE DUPONT

De nombreux chanteurs et poètes se sont faits entendre à la séance mensuelle tenue par le cercle Pierre Dupont, le vendredi 14 octobre dans les salons Berrier et Milliet (place Bellecour, 31).

Au nombre des premiers, citons particulièrement MM. Jules Bioletto dont la belle voix a, comme d'habitude, fait merveille dans la *Femme aux bœufs* de Pierre Dupont, la *Cosaque* chanson russe, *Medjé*, le *Géant*, la *Foudre*, paroles de Stéphane Borel, musique de Léon Paillard. Valette, du Conservatoire, dans le *Songe d'une nuit d'été* et *Maître Pathelin*. Blanchon, dans la romance *Si tu m'aimais !* et le duo des Fleurs de *Sigurd*, interprété avec M. Danvert dont la voix de haut-contre est absolument merveilleuse.

Un autre duo, l'air du serment de *Sigurd* chanté par MM. Danvert et Drevet n'a pas obtenu moins de succès.

Ajoutons que, pour ses débuts, M. Drevet s'est fait également applaudir dans la *Coupe du roi de Thulé*, de Diaz.

Un autre débutant au cercle, M. Bonnard a dit, avec un talent d'un bon augure pour les auditions à venir, la *Femme du mineur*.

La note chatnoiresque était fournie par M. Coulon qui, outre la *Sérénade* de Montoya et les *Sergots*, a fait connaître plusieurs de ses œuvres d'une incontestable originalité et qui lui ont valu, de la part des auditeurs, un chaleureux accueil.

Le sympathique trésorier du cercle, M. L. Chavent, qui s'est fait, en quelque sorte, une spécialité de cette vieille chanson française qu'on s'efforce avec tant de raison de faire revivre, a fort joliment interprété une des plus malicieuses productions de Collé : *Cadet et Babet*.

M. Baudrand, de Cuire, a réjoui l'assistance avec la *Marseillaise de Caluire*, en vieux patois.

Du côté des poètes, des chansonniers et des diseurs, il nous faut mentionner MM. Tony d'Urbino, Paul d'Evreux, Charles Cœur, Laurent Pelletier, Samborski, Jehan de Trept dans trois de ses œuvres : *Néant d'amour*, *Rêve de Soldat* et la *Ballade des Lèvres*.

Toutes nos félicitations aussi à M. Basieux qui a fait connaître deux fort belles poésies dont il est l'auteur, le *Rêve* et *Misanthropie*.

Nous rappelons enfin que l'une des quatre grandes fêtes annuelles du Cercle Pierre Dupont, avec admission des dames, sera donnée en novembre.

L'ESPRIT DES AUTRES

Marie, il me semble que mon café est bien plus fort que d'habitude ?

— Je me serai trompée, monsieur ; je vous aurais donné le mien !

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

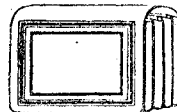
Chemises, Cravates

GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon, r. de la République, 61. FRANCE POSTE : en veau russe 2.45 ; en maroquin 1.95. Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Carnier de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie). Le Tanneur, véritables solides et pratiques, achetez ces articles au SANS COUTURE, 61, r. de la République, LYON. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, LYON.

CHAPELLERIE NOUVELLE

Les créations de MUSNIER sont sans rivales
N'achetez rien sans voir leur cachet et leur prix

Maison MUSNIER

Fournisseur-Créateur des PREMIÈRES MARQUES DE PARIS
8, Cours Gambetta, 8

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques,
Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

**PARATONNERRES
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE**

Pose soignée — Prix avantageux

Fourniture de tous APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET Téléphones de RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
Toutes PHARMACIES, 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

SOIRÉES D'HIVER JEUNES GENS

pour vous distraire, pendant les longues soirées d'hiver demand. à la Maison des inventions 1.200 amusements de société Ce livre est indispensable au jeune **Boute-en-Frain**. Il est le **Vade-mecum** de l'amuseur de bonne société. 200 gravures, 400 pages. Adresser 2 fr. 25 en timbres ou mandats à M. LACLAU, aux INVENTIONS, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE. Le Catalogue de la Maison, 56 pages, est envoyé contre 15 centimes.

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et de toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence. bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodoxa*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon; 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, Lyon.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2169 du 22 octobre 1898

Chroniques: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — *Victor Liotard*, par Boyer d'Agen. — Variété: *Bourdes*, par G. Lenôtre. — *Les voies ferrées en Afrique*, L. de Montarlot. — *La grève et les travaux de l'Exposition de 1900*. — *Les poids lourds* par A. Wimille. — Samory: *La campagne du Soudan*, par Ned Noll. — *En Chine*, par P. L. P.

Explication des gravures, Revue comique, Echees, Véloupédie, par A. Wimille; Chronique des courses, par Archiduc; Bibliographie, Memento de la semaine, etc.

Nouvelle: *Hans et Balbine*, par P. Gruyer; illustrations de M. Vauzange.

Le numéro : 50 centimes.

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef: Henri Hazart

Numéro du 21 octobre 1898.

Le Canon. François Coppée. — *Gluck*. — *Les 13 jours de Polin*. — *J'ai perdu mon Eurydice*: Gluck. — *Les Cartes*: P. Dupelle. — *Le triomphe mérité*: A. Nonyme. — *Petit traité de versification française*. — *Les amis de la scène*. — *Gare la bombe!* par Léon Valbert et Albert Verbe. — *La Chose et le mot*: Laujon.

Le Numéro: Dix Centimes; Abonnements: un an: 6 francs; six mois: 3 fr. 50; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

PARIS, 10, rue Tiquetonne. — NICE, 24, rue d'Angleterre.

En vente, à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

Le numéro: 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

ELDORADO

33, cours Gambetta, 33

Au programme: La troupe Borrhetti, les sœurs Angel's, etc. etc. *Le Chatelain de Brétigny* très bien enlevé par M^{mes} Pécot et Hardy, MM. Hardy Pécot et Courvil.

Dimanche à 2 heures, matinée de famille.

CASINO DES ARTS

Attractions: M^{me} Berger, de Trianon-Concert, les Cabises, les Donald's, M^{me} Rivoire, comique excentrique.

Concert tous les soirs, à 8 h. Dimanche, matinée de famille à 2 h.

SCALA-BOUFFES

Vanel dans son nouveau répertoire, dans lequel il est bon de signaler *Les Examens du Conservatoire* et la *question des Chapeaux*.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs, *Guignol à Madagascar*, pièce en sept tableaux.

Dimanches et fêtes, à 2 heures, matinée de famille

MENAGERIE PIANET

Cours du Midi (côté Rhône)

Tous les jours, à 3 h. 1/2 et à 9 heures du soir, brillante représentation. Dimanches et fêtes matinées à 3 heures et à 5 heures.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre).

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée : 50 centimes.

Les séances de **Photographie animée** ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues :

1. Déchargement d'un navire. — 2. Tunis : Place Bab-Souika. — 3. Lyon : Inondation de la Saône (quai de l'Archevêché). — 4. Partie de tric-trac. — 5. Budapest : Pont suspendu. — 6. Anes à Alger. — 7. Levée de filets de pêche. — 8. Pompiers : Exercices de sauvetage.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

Les dispositions du marché sont plus satisfaisantes, la rentrée des ouvriers sur les chantiers par suite de la fin de la grève.

La reprise des cours est générale en attendant la reprise des affaires.

Le 3 0/0 s'avance à 102,12; le 3 1/2 0/0, à 105,77.

Le Crédit Foncier se traite à 709 et 710; le Crédit Lyonnais à 347; le Comptoir National d'Escompte à 588 et la Société Générale à 545.

La Banque spéciale des valeurs industrielles s'est avancée à 225.

Le Suez cote à 3660.

Les fonds étrangers sont sans changement notable.

Au comptant les obligations des Chemins de fer économiques sont recherchées à 466,75.

Les obligations des Chemins de fer Ethiopiens ont un marché fort actif à 305.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Les immeubles de la *Nationale-Vie* constituent pour les assurés et les rentiers viagers, un gage de premier ordre dont la conservation est assurée par la constitution d'une énorme réserve spéciale prélevée sur les revenus mêmes des immeubles.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARIS
29, Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Confort. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE